

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe reviens à M. de Pahlen.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 425, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/147-152

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°145 Dimanche 30 septembre 7 heures

Je reviens à M. de Pahlen. Ce qu'il vous à dit me paraît singulier à force d'être absurde. Que de tels propos fussent tenus en hiver, quand il m'arrive de rencontrer quelques fois chez vous Thiers le matin ; Berryer le soir, je le concevrais ; il ne faut pas aux commérages un meilleur prétexte. Mais à présent en l'absence de tout prétexte une correspondance quand vous n'avez pas écrit du tout, cela ne peut venir que de très loin, comme vous dites ou de très bas. Ce ne peut être qu'un retentissement des rencontres de l'hiver dernier, qui revient du bout du monde, ou un propos d'antichambre. Il est impossible que le Ministère quelque susceptible, quelque ombrageux que je le sache, quelque goût que je lui connaisse pour les rapports et les tracasseries de polices soit pour quelque chose là dedans. M. Molé vous aura, je n'en doute pas, édifiée de ce côté. Reste la supposition lointaine. Nous verrons. Il n'y a pas moyen de la vérifier sur le champ. Cependant elle me paraît bien invraisemblable. Je persiste à croire à des bavardages subalternes qui auront étouffé votre Ambassadeur. En tout cas, je lui sais gré de vous avoir avertie.

Je vous renvoie la lettre de Lord Aberdeen. Celle de Lady Clanricard est intéressante. J'en ai reçu une qui l'est assez ; de M. de Barante, d'Odessa, pleine de la Grèce et de la Turquie. Athènes et Constantinople. Deux choses surtout l'ont frappé. Colocotroni et Nicias, les noms qui ont retenti héroïquement en Europe s'épuisant en intrigues et en humilités pour un traitement de 1500 fr. ; les Turcs qui ne sont plus Turcs ne disent plus Chiens de Chrétiens, confessent à tout propos leur infériorité et s'efforcent de nous imiter sans espérer d'y réussir. Il me dit en finissant : " Si les grandes puissances le veulent, s'il s'établissait quelque concert dans le patronage qu'elles exercent, le rajeunissement d'Eson ne serait pas impossible. La Turquie se transformerait peu à peu en un état subalterne qui prospérerait plus ou moins. Il se placerait au même rang que la Moldavie le Valachie ou la Grèce. Mais si la bonne volonté de chaque Cabinet demeure isolée et méfiante, le cadavre de l'Empire Ottoman tout en demeurant debout avancera chaque jour dans sa dissolution, et au premier incident il tombera en poudre. Le premier soin à prendre serait de faire cesser cet état provisoire et menaçant d'hostilité entre l'Egypte et Constantinople. Autrement nulle sécurité, nul progrès dans l'Orient. Je ne réponds pas qu'une telle résolution, soit possible à décider et à exécuter ; mais il m'a paru quelle était nécessaire. "

Je vous enverrais la lettre même, si elle n'était pas très longue et écrite si fin que vos pauvres yeux se perdraient à la lire. Vous avez la substance. Lord Aberdeen attache trop d'importance au Mexique et à la côte d'Afrique. C'est un reste de la vieille politique Torry, que cette disposition hargneuse à notre égard sur les petites choses, ne pouvant et ne voulant rien autre que les Whigs sur les grandes. Grandes et petites choses se tiennent. On se fait petit soi-même à retenir les secondes quand on abandonne les premières. Lord Aberdeen devrait porter dans sa politique extérieure, sa nouvelle disposition dont il vous parle pour ses relations privées. Party violence convient encore, moins aujourd'hui au dehors qu'au dedans, et national animosity doit être entirely subdued aussi bien que personal animosity. Du reste la simplicité tranquille et haute de son ton et de son caractère me plaît toujours beaucoup.

10 h.

Non je ne veux pas vous refaire ; n'on, je ne vous reproche pas votre franchise ;

bien au contraire, je vous en aime. Et vous voyez bien que votre impression ne peut me déplaire puisque je l'ai eue avant vous, puisque c'est moi qui l'ai suscitée en vous. Mais vous ne connaissez pas ce pays-ci. Vous ne savez pas ce que c'est qu'un village tout catholique, et les habitudes qui en résultent dans la famille Protestante la plus pieuse. A demain les détails, car je veux vous répondre avec détail. Je ne veux pas qu'il vous reste sur le cœur autre chose, qu'un regret. Adieu Adieu. Je suis fort aise de votre conversation avec M. Molé. Cela empêchera toujours quelque chose. Adieu. Calmez-vous au moins sur les loups. Un long adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1552>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
